

ses paroles prophétiques (1) : « J'ay souvent oy dire que tout homme vieil, decrepit et pres de sa fin, facilement divine des cas advenir... Vous veulx ramentevoir le docte et preux chevalier Guillaume du Bellay, seigneur jadys de Langey, lequel au mont de Tarare mourut le dixiesme de janvier (2), l'an de son eage le climactere et de nostre suppuration l'an 1543, en compte romanique. Les troys et quatre heures avant son decez il employa en parolles vigoureuses, en sens tranquil et serain, nous predisant ce que depuys part avons veu, part attendons advenir ; combien que pour lors nous semblassent ces propheties aulcunement abhorrentes et estranges, pour ne nous apparoistre cause ne signe aulcun present prognosticque de ce qu'il predisoit. »

Ainsi mourut Guillaume du Bellay, loin de son gouvernement, loin de son roi, loin de ses frères, dans un petit bourg obscur du Beaujolais. Le corps fut porté dans le Maine, et enseveli dans la cathédrale du Mans, où on lui éleva un superbe mausolée. Mais il avait fallu l'embaumer ; l'opération fut faite — on peut à peine en douter — par Rabelais et Taphenon, et, cette fois, la main des praticiens dut trembler (3). La troupe repartit avec un cercueil, et arriva à Roanne. Là, on pouvait choisir entre la Loire et le grand chemin de Lyon à Paris, mais il y a toute apparence qu'on se décida pour la route.

Nous ne suivrons pas plus loin le voyage du cadavre. M. Heulhard croit que la mort du maître désempra la petite troupe qui lui faisait cortège : « Le désarroi fut tel,

(1) *Pantagruel*, liv. III, ch. xxI.

(2) Erreur d'un jour.

(3) Voy. Heulhard, *Rabelais, ses voyages*, etc. Paris, 1891, gr. in-8° (p. 170 et suiv.).